



Attentats : ils recommenceront

Témoignage
Chrétien
Le site chrétien démocratique et fraternel

Christine Pedotti ,Jean-Pierre Mignard, Bernard Stephan 16 Novembre 2015

La nuit du 13 novembre restera gravée dans nos mémoires. Ces 130 vies broyées par la fureur aveugle, comme les centaines de milliers que Daesh fauche dans le monde, nous obligent. Résistance.

Ils recommenceront. Rien, aucun argument n'arrêtera les tueurs. Ils sont prisonniers de leur idéologie meurtrière. Voilà pourquoi tout dialogue avec eux est impossible. Que l'on appelle cela la guerre ou autrement, et qu'importe la vanité des mots, seul notre comportement face à cela compte et restera décisif. Et, d'ailleurs, à quoi sert-il de parler de la guerre si l'on ne s'y prépare pas. Ou alors ne disons rien.

À l'heure des bilans, le compte est précisément lugubre. Onze mois après les tueries ciblées de janvier contre la presse et un commerce juif, la cible s'élargit et concerne tout le monde. Nous criions, souvenez-vous en, que nous étions tous *Charlie*, et que nous étions tous juifs. C'est fait. Nous avons affaire à des gens déterminés qui semblent taper là où ils veulent, comme ils le veulent et, si un massacre de centaines de personnes a pu être évité au Stade de France, c'est dû à leur maladresse et à leur maladresse seulement.

La mort les fanatise et ils veulent l'infliger. Cette passion funeste a commencé depuis longtemps déjà lorsque le peuple algérien fut pris en otage de ce totalitarisme néoreligieux. Les premières victimes furent musulmanes et par centaines de milliers, ne l'oublions pas, et ces millions de réfugiés qui fuient la Syrie, ou l'Irak, sont pour beaucoup des musulmans, cibles persécutées de la fureur djihadiste.

Cette guerre civile mondiale durable et permanente va ravager nos existences et menacer l'équilibre de nos sociétés si nous ne montrons pas du sang-froid et de la détermination. Le pape François, avec une voix qui ne dissimulait pas l'inquiétude et l'incompréhension, évoquait, ce samedi 14 novembre, « une guerre mondiale en morceaux » et dénonçait, au balcon de Saint-Pierre, le blasphème (bestemmia) de ceux qui enrôlent Dieu dans leurs assauts meurtriers.

Qu'est-ce qui se passe ? À l'évidence bien plus qu'un noyau de terroristes sous addiction de tueries : Al Quäida hier, Daesh maintenant sont les produits d'une carte politique déchiquetée, de la chute de l'Empire ottoman aux accords Sykes-Picot de la France et de la Grande-Bretagne en 1916, afin de contenir définitivement la puissance ottomane. Le

nouveau partage de la mer Noire à la Caspienne, la Méditerranée, la mer Rouge et l'océan Indien leur a profité comme à la Russie (déjà) et l'Italie. Les nationalismes de la seconde moitié du XXe siècle se sont construits sur cette carte. C'est elle qui flambe sous nos yeux et eux aussi.

Ces terroristes sont aussi une sorte de proto-État, disposant de territoires entiers, bénéficiant de la rente pétrolière de gisements conquis. C'est une armée, pas un groupe de conspirateurs clandestins.

On a confondu les valeurs universelles et l'autonomie de l'individu construite sur les droits humains avec le modèle de consommation glouton de l'Occident pour, finalement, ne retenir que le second au détriment des premières. L'intégrisme islamique n'a jamais pactisé avec les droits humains et il se sert d'un rejet socioculturel contre le second pour proclamer le djihad. Trop d'États ont signé, à peu près, toutes les grandes conventions internationales, mais leur signature, souvent opportuniste, couvrait la dictature de partis uniques dans le tiers-monde, la corruption et la pauvreté des peuples, l'éradication des élites quand elles n'étaient pas achetées.

Le colonialisme, le pillage des matières premières, la violation flagrante des droits humains par ceux-là mêmes qui devaient les porter, la France en Indochine, au Maghreb et en Afrique, qui bombardait Damas en 1945, la Grande-Bretagne en Inde, le Portugal en Angola et au Mozambique, les États-Unis au Vietnam et en Irak, ont fait un boulevard à ceux qui désespéraient des droits humains, ainsi qu'à un islam intolérant et sectateur. Averroès, qui aurait pu être le Thomas d'Aquin de l'islam, et cet immense philosophe historien Ibn Khaldoun en furent les victimes hier, les peuples arabes et d'autres théologiens ou intellectuels libéraux musulmans aujourd'hui, pris entre la folie d'al-Notra et la dictature de fer du maréchal Sissi. Dans cette Oumma de la guerre, chaque musulman est sommé de choisir et de devenir un soldat de la cause éradicatrice qui vise, de Beyrouth à N'Djaména, à prendre en otage des pays entiers, capturés, débarrassés de l'influence étrangère. Nous avons connu l'Inquisition et les croisades, l'aryanisation nazie, l'homme rééduqué des camps staliniens ou de la révolution exterminatrice du Kampuchéa, voici la révolution des martyrs emmurés dans leur foi mortifère. Ne parlons pas ici des femmes ou des homosexuels, lapidés ou fouettés ; ils n'existent pas. Leur haine des Lumières n'a pas de limite. Elle est tout simplement leur haine des autres.

Prenons garde à la formation d'une croisade ethnique néochrétienne identitaire et tout aussi peu démocratique que ses ennemis favoris de Daesh. Leur guerre féroce imposerait un ordre de fer au monde. Elle doit, de toute force, être conjurée. On ne donnerait alors pas cher de nos valeurs et de toute espérance de fraternité si un scénario aussi noir finissait par s'imposer. Les faucons sont déjà là, ils veillent et guettent leurs proies... Nous !

Nous n'allons pas laisser faire ni nous laisser faire. Nous résisterons, par la foi et en soutien des armes quand il le faudra, avec les grands exemples de Gilbert Dru, résistant de la

Jeunesse étudiante chrétienne, fusillé place Bellecourt, ou d'Yves Moreau de Montcheuil, jésuite aumônier du Vercors fusillé par la Gestapo, nos fondateurs qui nous ont appris le courage. Nous allons combattre et d'abord par l'affirmation de nos opinions, le rappel intransigeant de nos valeurs et de ceux qui sont tombés pour elles, avec tous – croyants, juifs, chrétiens ou musulmans ; agnostiques ou athées ; et d'abord frères et sœurs, citoyens et démocrates.

Dans tous les lieux du monde, ce combat pour la liberté sera mené. Merci chers New-Yorkais et à Placido Domingo pour votre Marseillaise au Metropolitan Opera, merci chers Cariocas pour votre Corcovado en bleu, blanc et rouge, à vous aussi chers Berlinois pour votre porte de Brandebourg en sa robe tricolore, la mairie de San Francisco si française ce jour, merci à l'Opéra de Sydney et son dôme recouvert de notre drapeau, salut à la colonne de l'Indépendance de Mexico à nos couleurs aussi... et on en oublie, car il y en eut tant. Merci de nous dire que ce combat est aussi le vôtre.

Nous savons que nos modes de vie vont s'en trouver affectés mais, précisément, nous allons tenir bon, pleurer nos morts et nous relever, plus forts et plus unis que jamais.

Dans ce combat, deux phares nous éclairent : Les Lumières de la liberté, le socle moderne de la fraternité depuis le XVIIIe siècle et, parce que nous sommes chrétiens, Jésus Christ, le passeur des ténèbres et de la mort. Ces deux figures, philosophiques et spirituelles, pour nous indissociables, sont le double génie de notre humanité.

JEAN-PIERRE MIGNARD, BERNARD STEPHAN, CHRISTINE PEDOTTI

Source : [TC](#)